

# De la solitude et de l'autonomie de l'athlète

Autor(en): **Honz, Karl**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **41 (1984)**

Heft 9

PDF erstellt am: **10.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# De la solitude et de l'autonomie de l'athlète

Karl Honz

Traduction et adaptation: Françoise Huguenin et Yves Jeannotat

*Karl Honz est un athlète de réputation mondiale. Spécialiste des 400 m, il termina septième de la finale olympique en 1972 et enleva le titre européen, sur cette même distance, en 1974. Le 21 juillet 1972, lors des championnats d'Allemagne de l'Ouest, il réalisa le temps remarquable de 44''7 ce qui, à l'époque, équivalait à un record d'Europe. Le texte qui suit est intéressant à deux titres: d'abord parce qu'il est le produit d'une réflexion pleine de qualités analytiques, ensuite parce que Honz, homme de terrain et champion de récente date, ne court pas le danger de tomber dans l'abstrait pour faire passer son discours. (Y.J.)*

Depuis des dizaines d'années, on assiste à un phénomène athlétique qui ne peut laisser indifférent: bien que, globalement, l'équipe d'athlétisme de la République fédérale d'Allemagne n'ait jamais eu aucune chance de s'imposer face à des formations telles que celle de la RDA ou celle de l'Union soviétique, elle a presque toujours aligné les meilleurs coureurs de 400 m. Or, il s'agit pourtant d'une discipline où, justement, le courage, l'engagement, la concentration, la présence d'esprit, la rigueur l'emportent sur la perfection technique et sur la tactique, et je me demande depuis longtemps comment il se fait que les athlètes de la RFA excellent dans un genre de compétitions qui fait appel, précisément, à ces qualités, alors que les Allemands de l'Ouest ont plutôt la réputation de se complaire dans le luxe et la commodité, de manger trop et de manquer de combativité. Il est certainement possible de trouver une explication à ce phénomène. C'est ce que je m'efforce de faire ci-après.

J'ai pu constater moi-même à quel point, en RDA, les méthodes d'entraînement sont peu enviables et l'encadrement contraignant. Malgré cela – ou à cause de cela justement – et en dépit d'une discipline de fer, on n'a jamais pu y former, chez les hommes, des athlètes de classe mondiale sur le tour de piste. En fait, le 400 m met le coureur à rude épreuve dans deux domaines bien différents et pourtant complémentaires: le travail physique, d'une part, qui suppose, à côté d'un talent indispensable, une assiduité sans faille à l'entraînement, la liberté de choix et une certaine indépendance, d'autre part, qui permet de prendre en compte – donc de mieux

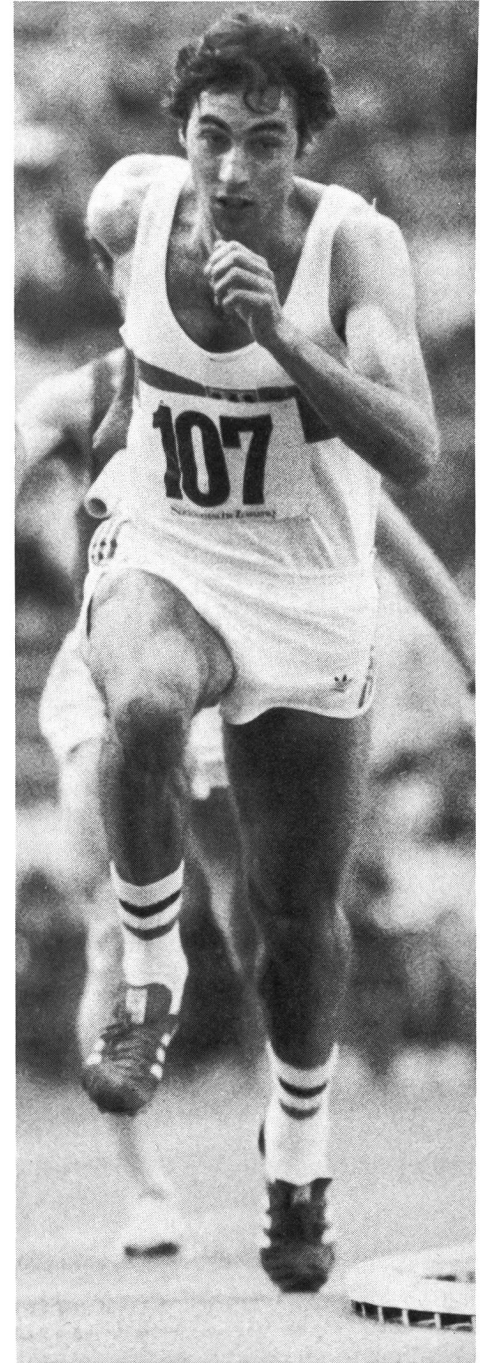
maîtriser – la peur et l'appréhension que connaissent tous les coureurs de 400 m avant le départ et qui peuvent facilement être à l'origine d'un blocage psychologique. Quoi qu'il en soit, toutes les données qui font la force du sportif, et du coureur de 400 m en particulier, ne s'acquièrent qu'à l'exercice d'un long et difficile apprentissage. Ce n'est d'ailleurs pas seulement le cas en sport. Mais ce domaine, parce qu'il est lié à des formes de motivation que l'on ne retrouve pas partout ailleurs, peut très bien être utilisé comme banc d'essai à partir duquel il sera possible de procéder à des transferts en direction des autres activités de la vie.

Pour que les sportifs d'élite parviennent à utiliser au mieux leur potentiel, il faut aussi que l'entraîneur, tout comme le dirigeant soient, à leurs côtés, des conseillers et non pas des dominateurs, des contrôleurs ou des inspecteurs. Pour l'essentiel de ce qui concerne l'action sportive, c'est aussi à l'athlète qu'appartient le droit de décision, et il s'agit de le respecter, même s'il débouche parfois sur des erreurs dues au manque d'expérience. Ce qui est grave en toute chose, quand on est jeune, ce n'est pas de se tromper mais de ne pas savoir tirer la leçon de ses fautes. C'est, par exemple, en subissant dans sa chair les conséquences douloureuses résultant d'une mauvaise répartition de l'effort, et dans son esprit l'échec pénible lié infailliblement à l'application d'une mauvaise tactique, que l'on apprend le mieux à faire un meilleur choix ultérieurement.

Il est pourtant deux personnes, dans le contexte sportif, dont l'autorité ne peut être mise en cause par l'athlète: le starter et le juge à l'arrivée! Leur droit de décision, à ces deux extrémités, est aussi absolu qu'est totale la liberté de comportement de l'acteur dans le secteur intermédiaire. Mais il serait injuste de ne pas mentionner encore, ici, les responsables des activités administratives d'une fédération (organisations diverses, aspects financiers, formation des équipes, etc.), qui occupent une place à part.

Quant aux relations qui lient l'athlète à son entraîneur, elles devraient reposer sur la base de la consultation et d'une confiance réciproque absolue. Si tous ces éléments sont clairement définis dès le début, l'athlète risque moins de voir ses compétences passer, petit à petit, aux mains d'autres personnes. L'autonomie du pratiquant constitue le pilier central des sports individuels. Il faut donc éviter d'exercer, sur lui, toute forme de pressions arbitraires et lui laisser la liberté de décider en dernier ressort, afin

qu'il puisse assumer pleinement sa réussite ou son échec. Cette liberté et cette indépendance relatives sont aussi ce qui distingue, en grande partie, l'amateur du professionnel, auquel on va jusqu'à prescrire ce qu'il doit dire dans ses interviews. L'exemple de la réussite des Allemands de l'Ouest sur 400 m est significatif, car il



Karl Honz.

réfute indiscutablement la thèse selon laquelle l'exploit – sportif ou autre – ne peut être réalisé que sous la contrainte. L'encadrement de l'athlète, encore une fois, a pour but d'aider celui-ci à se prendre petit à petit en charge. Il s'érousse donc à mesure que le sportif est davantage capable de s'assumer. Pour l'essentiel, ce travail s'effectue dans l'ombre et à l'abri des regards. ■